



DOSSIER DE PRESSE

# La Double Inconstance

DE MARIVAUX

MISE EN SCENE CHRISTIAN COLIN

DU 13 AU 18 MARS 2007

## HORAIRES

**mardi, vendredi, samedi à 20h**  
**mercredi, jeudi à 19h**  
**dimanche à 17h**  
**lundi relâche**

**Événement autour de la pièce**

14 mars à 12h30

**Dans le cadre du cycle de conférences publiques "LA LUMIERE, LES ECRANS ET LA SCENE",  
rencontre avec Christian Colin**

## CONTACT

**Eva Kiraly**  
**00 41 / (0)22 809 60 83**  
**communication@comédie.ch**  
**[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)**

**Stéphanie Chassot**  
**00 41 / (0)22 809 60 73**  
**schassot@comédie.ch**

## DISTRIBUTION

Metteur en scène	<b>Christian Colin</b>
Scénographie	<b>Claude Plet – Christian Colin</b>
Costumes	<b>Patrice Cauchetier</b>
Lumière	<b>Jean-Pascal Pracht</b>
Musique	<b>Mico Nissim</b> Avec les voix de Ch.Colin et Juliette Meley
Vidéo	<b>Claude Plet – Nicolas Humbert</b>
Images	<b>Jurg Hassler</b>
Perruques	<b>Daniel Blanc</b>
Maquillages	<b>Suzanne Pisteur</b>
Collaboration artistique	<b>François Regnault – Stéphane Mercoyrol</b>
Assistante à la mise en scène	<b>Lisa Sans</b>

## JEU

<b>Isild Le Besco</b>	<i>Silvia</i>
<b>Audrey Bonnet</b>	<i>Flaminia</i>
<b>Jérémy Lippmann</b>	<i>Arlequin</i>
<b>Alexandre Pavloff</b>	<i>Le Prince</i>
<b>Lisa Sans</b>	<i>Lisette</i>
<b>Jean-Jacques Le Vessier</b>	<i>Trivelin</i>
<b>Marie Favre / Julie Moreau</b>	<i>Les Philosophes</i>
<b>Frédéric Sonntag / Arnaud Stephan</b>	

**Production :** Théâtre National de Chaillot / Théâtre National de Bretagne – Rennes  
**La Compagnie Atelier 2 – Christian Colin**  
Remerciements aux films du Losange

### **Tournée :**

Théâtre National de Bretagne du 21 au 30 mars 07 – Théâtre du Nord, Lille du 5 au 14 avril 07 –  
Théâtre National de Bordeaux du 17 au 27 avril 07 – Théâtre du Gymnase, Marseille du 22 au 26 mai 07

## Autour de *La Double Inconstance*

### La pièce

Silvia et Arlequin, deux jeunes villageois, amoureux l'un de l'autre depuis l'enfance, se sont fait le serment de s'aimer toujours. Le Prince Lelio, lui aussi amoureux de Silvia, la fait enlever et souhaite l'épouser. Au nom de l'amour qui l'unit à Arlequin, la jeune fille refuse presque de manger depuis deux jours. Flaminia, la confidente du prince, s'engage à « détruire l'amour de Silvia » et n'hésite pas de tout faire pour séduire elle-même Arlequin.

Flattée par Flaminia et courtisée par « l'officier du palais » qu'elle avait déjà rencontrée aux abords du village, Silvia se confie à la confidente du prince, et lui avoue avec candeur l'attirance qu'elle éprouve pour celui-ci. Flaminia entreprend également Arlequin, qui lui aussi éprouve beaucoup d'embarras à résister à l'attrait de la confidente du prince. Peu à peu les deux amants s'éprennent, elle du prince, lui de Flaminia, mais résistent, par devoir, pour rester fidèle à leur amour originel.

Silvia commence à se dire qu'elle accepterait volontiers de se donner à l'officier, si Arlequin tombait, lui, amoureux de Flaminia. Les deux jeunes amants prennent conscience que les liens qui les unissent sont un obstacle au bonheur de chacun. Lorsque Flaminia affirme à Arlequin qu'elle est exilée et lui déclare son amour, il avoue lui aussi sa flamme. Le Prince n'a plus qu'à apparaître et avouer sa véritable identité : Silvia est conquise et Arlequin se sent libéré de ses anciens engagements. « Double inconstance qui fait le bonheur des quatre protagonistes, au prix de l'abandon d'une fidélité amoureuse qui constituait un idéal ». Silvia, en se confiant à Flaminia solde avec une certaine cruauté ses amours d'enfance : « Lorsque je l'ai aimé (Arlequin), c'était un amour qui m'était venu ; à cette heure je ne l'aime plus, c'est un amour qui s'en est allé ; Il est venu sans mon avis, il s'en retourne de même, je ne crois pas être blâmable ».



©Brigitte Enguerand

## L'histoire élégante et gracieuse d'un crime par Christian Colin

Mettre en scène Marivaux aujourd'hui c'est tenter de laisser apparaître le Marivaux des profondeurs. Sortir de l'image d'Épinal: dramaturge spirituel, peintre d'une mondanité éprise de mots d'esprit. S'échapper de la vision boursoufflée à la Sainte-Beuve qui ne voyait dans ce théâtre que «badinage à froid, espièglerie compassée et prolongée, pétitement redoublé et prétentieux, enfin une sorte de pédantisme sémillant et joli». En effet, en observant de plus près, il y a chez Marivaux quelque chose de l'ordre de l'observation chirurgicale, de l'autopsie de l'amour, du langage amoureux, du langage social.

Et s'il construit un théâtre, c'est en recourant aux pires moyens. Il dresse une machine infernale, on entre et on sort, comme si on cherchait le cadavre, comme si on souhaitait le faire manger. Un Marivaux âpre, violent, cruel. Ironique.

Avec froideur et légèreté il bâtit un théâtre où se dresse la plus terrible ambiguïté, nous conduisant à nous demander: pourquoi nous convie-t-il à ce spectacle ?

*La double inconstance* est l'une des pièces de Marivaux où l'étrangeté, la force de cette énigme apparaît dans son caractère le plus frappant. Et pénétrant dans cette histoire «élégante et gracieuse d'un crime» selon la formule d'Anouilh, chacun d'entendre Arlequin dans ses premières questions: «Que diantre ! qu'est-ce que cette maison-là et moi avons affaire ensemble ? Qu'est-ce que c'est que vous ? Que me voulez-vous ? Où allons-nous ?»

## De l'inconstance à l'aveu par François Regnault

L'aveu est d'une importance capitale chez Marivaux, et ce n'est pas parce que Silvia et Arlequin s'aiment déjà au début de la pièce, qu'ils ne devront pas rencontrer aussi l'épreuve de l'aveu: entre le Prince et Silvia, entre Arlequin et Flaminia.

L'aveu consiste en cette logique mystérieuse et courante qui veut que vous ne déclariez votre amour que lorsque vous êtes à peu près assuré que l'autre vous aime, sinon, c'est peine perdue!

L'inconstance, elle, consiste en cette logique courante et mystérieuse qui, fondée sur l'axiome que l'amour ne dure pas, induit le spectateur à en observer les tout premiers signes: la distraction, puis l'indifférence, puis le ressentiment, la haine et la trahison. "Voilà de part et d'autre les premiers pas vers l'inconstance qui fait le sujet de la pièce", dit fort bien un compte rendu de la première représentation le 6 avril 1723.

Marivaux a alors trente-cinq, c'est sa sixième pièce, écrite, comme la plupart d'entre elles, pour la Comédie Italienne, qu'il aime tant. Et d'ajouter: "La métaphysique du cœur y règne un peu trop", critique fréquente contre lui en ce siècle pourtant si doué pour parler d'amour. Peut-être est-ce pour cela que le metteur en scène, Christian Colin, a souhaité qu'on entrevoie ces ténèbres cachées derrière les lumières de la découverte amoureuse, comme ces héros de la Nouvelle Vague, jeunes, oisifs, raisonneurs, à la fois charmants et méfiants, qui discutaient tant d'amour avant 1968, à perte de vue. Il a voulu que quatre jeunes philosophes, deux filles et deux garçons, derrière le lieu de l'action et autour, servent de contrepoint aux personnages comme ces lignes musicales de l'alto qui "doublent" les parties de violon. Ils échangeront des propos tirés de quelques scénarios d'Eric Rohmer, qui se trouve si à l'aise dans ce siècle libre et parfois pervers.

## Marivaux (1688-1762)

Son théâtre a connu un destin singulier. Très apprécié de ses contemporains, il jouit longtemps d'un succès ambigu : considéré comme un auteur mineur, ses pièces plaisent par leur apparente légèreté et leur raffinement « psychologique ». Il aura fallu attendre plus de deux siècles pour que l'inquiétude profonde qui sourd de ces textes et leur pratique d'une mise en question radicale du langage séduisent metteurs en scène et critiques. Marivaux apparaît alors comme l'un des plus grands auteurs classiques de notre modernité.

(...) Entre Molière et Beaumarchais, Marivaux constitue une sorte de digression qui prend tout son sens au XXème siècle. Pourtant à défaut de s'inscrire vraiment dans la continuité classique, son oeuvre constitue l'aboutissement d'une évolution, parfois esquissée chez Molière, vers le dépérissement (voire le dépassement) du caractère. Une typologie largement empruntée à la commedia dell'arte (près des deux tiers de ses pièces sont créés par la Comédie Italienne) atténue les marques de l'individuation. Sylvia et Lelio, deux des principaux comédiens de la troupe, donnent leurs noms à des figures qui passent d'une pièce à l'autre, où ils côtoient de multiples Arlequins, Lisettes, Trivelins ou Frontins, Chevaliers, Comtesses et marquises...

Dans les pièces de Marivaux la fonction de regardant est dévolue aux valets. Parce qu'ils ont un rapport beaucoup plus évident à la parole et que leur corps possède déjà son propre langage, ils sont toujours en avance sur leurs maîtres. (...) Dans *La Double inconstance*, les maîtres ne se permettent de regarder les valets et d'anticiper leur conversation que parce qu'ils se mettent eux-mêmes en position de valets et abandonnent à ces derniers leurs rôles de maîtres. La partition sociale recouvre en fait une partition dramaturgique. (...) les maîtres se donnent la comédie et la donnent à leurs valets avant de nous la donner à nous. Projetés comme malgré eux sur la scène du langage, ils nous donnent à leur tour le chemin à suivre pour parvenir à échapper au bavardage d'un certain théâtre et apprendre vraiment « ce que l'on appelle parler ».

Véritable thérapie linguistique en même temps qu'expérience de l'origine, le théâtre de Marivaux ne pouvait que stimuler les recherches des metteurs en scène modernes...

## Repères biographies

### Christian Colin – metteur en scène

Directeur artistique de la Compagnie Atelier 2 (depuis 1981), il a mis en scène des textes classiques (Molière, Shakespeare, Caldéron...) et contemporains (Koltès, Bernhard, Gably, Olmi...) en France (notamment à Gennevilliers, à Aubervilliers, à Bobigny, à Saint-Denis, pour le Festival d'Avignon, le Festival d'Automne...), en Allemagne (Wuppertal, Trèves, Memmingen), en Croatie (Zagreb) et en Suisse (Lausanne).

Il est comédien au théâtre avec Bernard Sobel, Ariane Mnouchkine, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Bruno Bayen, Gabriel Garran, François Marthouret, Jacques Lassalle (Comédie Française)...

Il est acteur au cinéma ou pour la télévision avec Franck Cassenti, François Barat, Claude Sautet, Denys Granier-Deferre, Gabriel Auer, Alain Guesnier, Yves-André Hubert, Leila Senati, E. Niermans, Raul Ruiz...

Il a été directeur de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994, a mené de nombreux ateliers notamment à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot (Direction Antoine Vitez), à l'Atelier du Centre Dramatique de la Comédie de Caen, à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, au Conservatoire de Montpellier, à l'Ecole du Centre Dramatique National de Saint-Etienne (maître de classe depuis 1998), à l'Ecole du Théâtre de Lausanne.



©agence Patrick Brisson

## Repères biographies



©Haik Kochorian

### Isild Le Besco

Elle débute à l'âge de treize ans dans un court métrage intitulé *Les Vacances* d'Emmanuelle Bercot. Elle tournera d'ailleurs pour la réalisatrice dans un de ses autres courts métrages, *La Puce*, en 1998. La jeune actrice joue dans un long métrage, *Les Filles ne savent pas nager* d'Anne-Sophie Birot, mais se fait connaître du grand public grâce au film *Sade* de Benoît Jacquot, aux côtés de Daniel Auteuil, ce qui lui vaut une première nomination au César du Meilleur espoir féminin. Elle joue dans *Roberto Succo* de Cédric Kahn, film pour lequel elle est nommée une seconde fois au César du Meilleur espoir féminin, *A tout de suite*, *Moment de bonheur* et *La Ravisseuse* d'Antoine Santana. En 2003, elle tourne dans une comédie à succès, *Le Coût de la vie* de Philippe Le Guay. Deux ans plus tard, elle interprète le rôle de Lucie, la fan qui s'immisce dans la vie de son idole, dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot. Isild Le Besco est également l'auteur d'un long métrage, *Demi-tarif*, très bien accueilli par la critique.



### Audrey Bonnet

Suit les cours Florent puis étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle est actrice à la Comédie Française depuis le 1er janvier 2003. Elle a joué dans les *Fables de La Fontaine* de Jean de La Fontaine, mise en scène par Robert Wilson, *Tartuffe* de Molière, mise en scène Marcel Bozonnet, *Un auteur, un acteur...* Maeterlinck / Audrey Bonnet, *Le début de l'A.* de et par Pascal Rambert, *Calderón* de Pedro Calderón de la Barca mise en scène par Christian Schiaretti, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, mise en scène Andrzej Seweryn, *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mise en scène Eric Génovèse, *Quatre quatuors pour un week-end* de et mise en scène par Gao Xingjian. Parallèlement, elle a joué notamment sous les directions de Jacques Lassalle, de Brigitte Jacques, Jean-Christophe Sais, Anne Terron, Yves Beaunesne et Marie-Louise Bischofberger.



**Alexandre Pavloff**

Fait sa formation à l'École supérieure d'Art dramatique Pierre Debauche dans les classes de Robert Angebaud, Nadine Darmon et Pierre Debauche et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle. Il entre à la Comédie Française en 1997 dont il devient sociétaire en 2002. Il y joue sous la direction notamment de Yannis Kokkos, Roger Planchon, Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Claude Stratz, Sandrine Anglade, Anatoli Vassiliev, Gao Xingjian, Brigitte Jaques-Wajeman, Valère Novarina.

Hors Comédie Française, il joue dans: *le Château des cœurs*, Gustave Flaubert, m.e.s. Pierre Debauche, 1992 ; *Roméo et Juliette*, Shakespeare, m.e.s. Stéphane Verrue, 1993 ; *le Jeu du veuf*, Olivier Py, m.e.s. Arnaud Churin, 1994 ; *la Cagnotte*, Eugène Labiche et Delacour, m.e.s. Julie Brochen, 1995 ; *Ah ! La La ! Quelle histoire*, Catherine Anne, m.e.s. Catherine Anne, 1995 ; *Ah ! Annabelle*, Catherine Anne, m.e.s. Catherine Anne, 1995 ; *C'était le jour de la fête* d'après *Penthésilée* de H. Von Kleist, m.e.s. Julie Brochen, 1996 ; *les Chiens de conserve*, Roland Dubillard, m.e.s. Catherine Marnas, 1996 ; *Macbeth*, Shakespeare, m.e.s. Marc François, 1996.



**Jérémie Lippmann**

Après le Cours Florent et l'Ecole du Cirque, Jérémie Lippmann est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, avec Catherine Hiegel et Daniel Mesguich pour professeurs. Au théâtre, Jérémie Lippmann a joué dans *L'Eveil du Printemps* de Wedekind mise en scène Yves Beaunesne, *Une Visite Inopportune* de Copi mise en scène Lukas Hemleb, *Visites* de Jon Fosse mise en scène Marie-Louise Bischofberger, *Le Jeu d'Adam* texte et mise en scène Jacques Rebotier, *Un Homme est un Homme* de Brecht mise en scène Bernard Sobel, *Troilus et Cressida* de Shakespeare mise en scène Bernard Sobel, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst mise en scène Jorge Lavelli, *La mouette* de Tchekhov, mise en scène Liza Wurmser ...

Au cinéma, Jérémie Lippmann a joué dans *L'Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godard, *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, *Les Mains vides* de Marc Recha, *La repentie* de Laetitia Masson...

A la télévision, il a travaillé sous la direction de Elizabeth Rappeneau, Edouard Molinaro, Didier Le Pécheur... Il a également réalisé des courts-métrages, dont le dernier *Un peu plus à l'ouest* avec Yann Collette dans la distribution.

Jérémie Lippmann signe sa première mise en scène avec la création de *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse.